SORTIE CULTURELLE DU 10 SEPTEMBRE 2023

METZ / NANCY

Centre Pompidou Metz
Suzanne Valadon Un monde à soi

Suzanne Valadon (1865-1938) lègue à l'histoire de l'art un corpus fascinant, à la fois transgressif et radical. Son caractère frondeur, son destin hors du commun, sa vie et son art partagés avec son fils Maurice Utrillo et son mari André Utter, n'ont cessé de nourrir l'interprétation de son œuvre. Chaque facette de l'épopée romanesque de cette artiste en prise avec différents cosmos dresse un portrait essentiel de la modernité naissante, apporte un éclairage sur une époque à la lisière de deux mondes, qui emmène le regardeur du XIXe au XXe siècle.
Presque soixante ans après la dernière rétrospective de Suzanne Valadon en France, que le Musée national d'art moderne célébrait en 1967, l'exposition met en lumière la figure de cette artiste exceptionnelle. Suzanne Valadon. Un monde à soi ambitionne de souligner le caractère expressif et résolument contemporain de son œuvre et de resituer Valadon au sein d'une histoire de l'art qui a fait peu de cas de cette artiste audacieuse. Une artiste dont l'œuvre a longtemps été considéré à la marge des courants dominant son époque – le cubisme et l'art abstrait sont en germe alors qu'elle défend avec ardeur la nécessité de peindre le réel.
Née le 23 septembre 1865 à Bessines-sur-Gartempe en Haute-Vienne, Marie-Clémentine Valadon emménage avec sa mère à Montmartre, venue chercher la prospérité à Paris. À l'âge de 15 ans, elle renonce à travailler au cirque suite à une mauvaise chute. Elle deviendra alors modèle, posant pour Pierre Puvis de Chavannes, puis pour Pierre-Auguste Renoir, Henri de Toulouse-Lautrec, Jean-Jacques Henner, Gustav Wertheimer, Federico Zandomeneghi, Jean-Eugène Clary, Théophile Alexandre Steinlen ou encore Vojtěch Hynais. Elle se fait alors appeler Maria, puis devient Suzanne, adoptant le nom que Toulouse-Lautrec lui donne en référence à l'épisode biblique de « Suzanne et les Vieillards ». Tirant parti de ses séances de pose qu'elle transforme en leçons voilées, elle retient çà et là un geste, une touche, un trait. Valadon, concomitamment modèle et artiste, aiguise son trait de crayon, s'affiche librement en héritière de ses aînés sans être leur élève.
Plusieurs œuvres iconiques qui la représentent sont rassemblées à l'occasion de l'exposition, à l'instar des dessins réalisés par Puvis de Chavannes entre 1883 et 1889, alors qu'elle était son modèle favori, de La Grosse Maria de Toulouse-Lautrec (1884), et de la Danse à la ville de Renoir (1883). Toujours en 1883, à 18 ans, elle donne naissance à Maurice Utrillo et réalise un autoportrait au pastel, première œuvre connue qu'elle signe du nom Suzanne Valadon. Il faudra ensuite attendre 1892 pour qu'elle peigne ses premières œuvres sur toile, parmi lesquelles Jeune fille faisant du crochet, appartenant au Musée national d'art moderne.
L'année 1894 est marquée par son amitié naissante avec Edgar Degas, qui fera partie des plus importants collectionneurs de Suzanne Valadon. Il lui enseigne la gravure en taille douce sur sa propre presse et la soutient auprès de leurs pairs. Les deux artistes partagent une même idée de la ligne – souple et dure –, comme du modèle – intime et sans complaisance. Contrairement à

d’autres relations qu’elle noue avec ses confrères, Suzanne Valadon ne pose pas pour Degas. De trente-et-un ans sa cadette, elle est rapidement admise par le peintre qui déclare « Vous êtes des nôtres ! » lorsqu’il découvre son talent de dessinatrice.
Son admiration augure des multiples signes de reconnaissance du vivant de Valadon. Parmi les premières femmes admises au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, elle expose régulièrement chez Berthe Weill, au Salon des Indépendants ou encore au Salon d’Automne, dont elle devient membre en 1920. Quatre ans plus tard, elle signe un contrat avec la Galerie Bernheim-Jeune et l’État acquiert La chambre bleue (1923). Enfin, Suzanne Valadon rejoint en 1933 la Société des Femmes Artistes Modernes. Suite à son décès le 7 avril 1938 d’une attaque soudaine, elle laisse derrière elle une œuvre de près de 500 toiles et 300 œuvres sur papier.
En 1909, année charnière dans la production de l’artiste qui se consacrera désormais majoritairement à la peinture, elle présente au Salon d’Automne la toile Été, dit aussi Adam et Ève, première œuvre de l’histoire de l’art réalisée par une femme figurant un nu masculin, où elle se représente aux côtés de son mari André Utter. Quelques années plus tard, dans La chambre bleue (1923), elle livre le portrait d’une femme ostensiblement moderne et libérée des conventions de son temps. Valadon rompt avec la tradition orientaliste du nu alangui, lui préférant un corps au repos, portant des vêtements amples et confortables, aux mains et au visage expressifs. La synthèse des styles est telle que cette œuvre est vue comme précocement féministe, réinventant les codes de la peinture.
Si le travail de Suzanne Valadon est très tôt reconnu par la critique, les institutions et les artistes, le public d’aujourd’hui la connaît souvent par le prisme du « Trio infernal » de Montmartre qu’elle a formé avec Maurice Utrillo et André Utter. Et, ses relations passionnées avec plusieurs figures majeures de la Bohème, dont Erik Satie ou Miquel Utrillo, ont pu faire écran à l’analyse détaillée de son œuvre.
L’exposition du Centre Pompidou-Metz entend retracer la destinée unique de cette artiste hors-pair, dont l’indépendance vis-à-vis des avant-gardes a pu lui valoir une reconnaissance tardive dans l’histoire de l’art.
Le parcours se fait l’écho des conversations écrites entre les lignes de la biographie de Suzanne Valadon, qui puise son inspiration de Jean-Auguste-Dominique Ingres à Paul Cézanne à Paul Gauguin, et au cœur du Montmartre où elle évolue au tournant du siècle. Le parcours raconte ainsi des histoires inattendues, par la mise en regard d’un corpus conséquent de ses œuvres avec celles de ses aînés et de ses contemporains, tels Félix Vallotton, Frédéric Bazille, ou encore de Lou Albert-Lasard, artiste messine. Ce dialogue vise à témoigner des filiations mutuelles qui s’établissent avec les artistes de la Bohème montmartroise tels Santiago Rusiñol et Louis Jean-Baptiste Igout, autant qu’avec ceux des avant-gardes, tels Henri Matisse et Georgette Agutte. Et encore, l’exposition propose de tracer des lectures inédites dans l’œuvre de ses cadets, tel Balthus dont les œuvres, par leur facture et leurs sujets prolongent les recherches menées par Valadon.
Forte de près de 200 œuvres rarement présentées en France, dont la collection personnelle d’Edgar Degas – prêtées notamment par le Centre Pompidou, détenteur du plus grand nombre d’œuvres de Valadon, le musée d’Orsay, le musée du Louvre, le musée de l’Orangerie ou encore le Metropolitan Museum of Art de New York et d’importantes collections privées – l’exposition souligne l’étendue et la richesse du parcours de cette véritable « passeuse » d’un siècle à l’autre. Sa trajectoire est éclairée par son contexte historique et artistique, de la fin du XIXe siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale. À l’image de l’œuvre de Valadon, la déambulation est conçue selon des allers-retours constants entre moments phares de la vie de l’artiste et plongée construite dans son œuvre dessiné et peint.
L‘atelier-appartement de Suzanne Valadon au 12, rue Cortot à Paris, aujourd‘hui devenu le musée de Montmartre, est une source d‘inspiration pour l‘exposition.

Musée des Beaux Arts de Nancy

Le Musée des Beaux-Arts de Nancy a le plaisir d'accueillir ce printemps l'artiste sud-africaine **Faith XLVII**, avec l'exposition ***Clair-Obscur***, dans le cadre des Rencontres urbaines de Nancy 2023
Artiste pluridisciplinaire et figure majeure de l'art urbain contemporain, Faith XLVII explore aujourd'hui un large éventail de médias, supports et matériaux pour ses créations. Son exposition au musée des Beaux-Arts se présente comme une recherche à propos des dualités qui nous composent et qui composent notre monde.

L'artiste présente son travail ainsi : « Une recherche sur l'ombre et la lumière. À propos de la nature. À propos de notre comportement. Le conscient et le subconscient. La connexion et la dissonance. Le monde intérieur et le monde extérieur. Les phases de la lune allant de la plénitude à l'absence. La créativité et la réceptivité. Son et silence. Une interdépendance des deux. »
FAITH XLVII réunit à Nancy une quarantaine d'œuvres - dessins, tapisseries, polaroids, vidéos et installations multimédia - qui interrogent l'ambivalence, voire l'ambiguïté, de la notion de clair-obscur et nous invitent à questionner notre propre perception de l'ombre et de la lumière.

CONDITIONS DE PARTICIPATION
Maximum 16 personnes, pas de minimum.
Le voyage est assuré par Myrtille Béal et Mécheri Miloud.
Temps prévu pour le repas 1h (repas tiré du sac pour ceux qui le souhaitent), voyages-en minibus.

TARIFS
50€ pour les membres, 60 € pour les non membres – chèque à l'ordre de l'Association du Corbeau.
L'adhésion est de 35€, de 50€ pour les couples.

A l'aide du museumpass, il vous est possible d'accéder à plus de 300 musées, châteaux et jardins en France, Allemagne et Suisse. Les personnes qui ne détiennent pas le museumpass devront payer l'entrée des musées.

HORAIRES
Départ à 8h00 place de l'Université à Strasbourg
Retour vers 19h00 place de l'Université

INFORMATIONS ET RESERVATION
07 57 58 90 85 ou assocducorbeau@gmail.com
Réponse souhaitée avant le 15 août 2023.

En cas d'annulation, il sera retenu une somme forfaitaire de 10€ par personne. Si l'annulation intervient quinze jours avant le départ, il sera retenu 25% du montant global du forfait. Entre quatorze jours et deux jours avant le départ, il sera retenu 50% du montant global du forfait. Moins de deux jours avant le départ, il sera retenu 100% du montant global du forfait. En cas de non présentation aux heures et lieux mentionnés dans le programme, aucun remboursement ne pourra être réclamé.